

*Arachné, une femme de condition modeste, excelle dans l'art de tisser la laine.*

Souvent, les nymphes<sup>1</sup> elles-mêmes venaient contempler ses ouvrages admirables. C'était un vrai plaisir non seulement de voir ses étoffes terminées mais encore de les lui voir faire, tant il y avait d'habileté dans son travail. C'était à croire qu'elle avait reçu les leçons de Pallas<sup>2</sup>. Mais Arachné le niait et se vexait qu'on puisse la prendre pour une élève, même d'une maîtresse si célèbre. « Qu'elle lutte avec moi, disait-elle, et si je suis vaincue, je me soumettrai à tout ». Pallas prit alors l'apparence d'une vieille femme ; elle recouvrit sa tête de faux cheveux blancs et appuya sur un bâton ses membres affaiblis. Ainsi déguisée, elle se rendit chez Arachné et s'adressa à elle en ces termes : « Les années amènent la sagesse et l'expérience. Écoute le conseil que j'ai à te donner. Sois entre toutes les mortelles la plus habile à façonner la laine ; mais ne prétends pas égaliser une déesse, imprudente ! Implore le pardon de Pallas pour tes paroles. Si tu la supplies, elle te pardonnera.

— Tu n'as plus ta raison et ta longue vieillesse t'accable, lui répondit Arachné avec colère. Garde tes discours pour ta fille ou ta belle-fille. Je suis assez sage pour me conseiller moi-même et ma résolution n'a pas changé. Pourquoi Pallas ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi se dérobe-t-elle à la lutte ? — Elle est venue », répondit alors Pallas en quittant son apparence de vieille femme.



*Pallas frappe Arachné. Source inconnue.*

Arachné rougit un instant, mais elle n'éprouva aucune peur. Aussitôt, la déesse et la jeune femme installent leurs métiers à tisser et se mettent au travail. Pallas représente les dieux de l'Olympe dans toute leur majesté. Arachné, au contraire, montre les métamorphoses utilisées par les dieux pour abuser des femmes. Pallas ne peut trouver aucun défaut dans l'ouvrage de sa rivale. Irritée d'un tel succès, elle déchire l'étoffe colorée qui reproduit les fautes des dieux. Ayant encore sa navette<sup>3</sup> à la main, elle en frappe trois ou quatre fois le front d'Arachné. La malheureuse ne peut supporter cette offense et, poussée par la honte, elle se noue un lacet autour de la gorge. En la voyant pendue, Pallas prend pitié d'elle : « Vis, lui dit-elle, mais reste suspendue, misérable, toi ainsi que tous tes descendants ! » ; puis elle répand sur elle un poison. Aussitôt, les cheveux d'Arachné tombent ainsi que son nez et ses oreilles ; sa tête se rapetisse ; tout son corps se réduit ; de maigres doigts s'y attachent, pour lui servir de jambes ; tout le reste n'est plus qu'un ventre. Mais elle en tire encore du fil. Devenue araignée, elle s'applique, comme autrefois, à bien tisser ses toiles.

D'après Ovide, *Métamorphoses*, Livre VI,  
traduit par G. Lafaye et adapté par Stanislaw Eon du Val.

### Lexique

1. Les nymphes : divinités de la nature.
2. Pallas : c'est l'autre nom d'Athéna, fille de Zeus, déesse de la guerre et de la sagesse.
3. Une navette : outil dont on se sert pour tisser.

Devant les dieux, Zeus se plaint de la férocité d'un homme, Lycaon, il ajoute : « Quel fut son crime, quelle est la punition, c'est ce que je vais vous apprendre », et Zeus raconte son arrivée chez le roi Lycaon qui garde en otage des hommes d'un autre peuple, les Molosses.

- 1 Je donne des signes du caractère divin de ma venue et le peuple commence à m'adresser des prières. Tout d'abord, Lycaon se moque de ces marques de respect religieux puis il s'écrie : « Je vais bien voir, par une épreuve déterminante, si c'est un dieu ou un mortel. La vérité sera indiscutable ».
- 5 Pendant la nuit, dans mon profond sommeil, il se prépare à me surprendre et à me donner la mort. Voilà par quelle épreuve il lui plaisait de connaître la vérité ! Mais cela ne lui suffisait pas : de son épée, il coupe la gorge à un des otages envoyés par le peuple des Molosses. Ensuite dans de l'eau bouillante il ramollit une partie de ses membres encore palpitants et l'autre partie, il la fait rôtir sur le feu. Le lendemain, il veut me servir ce cadavre pour le déjeuner ! À peine les avait-il posés sur la table que, de ma foudre vengeresse, j'ai renversé sur lui sa maison, demeure digne d'un tel maître. Épouvanté, il s'enfuit ; parvenu dans la campagne silencieuse, il se met à hurler et il s'efforce en vain de parler. Toute
- 15 sa rage se concentre dans sa bouche. Sa soif habituelle de carnage se tourne contre les troupeaux. Maintenant encore, il se complait dans le sang. Ses vêtements se changent en poils, ses bras en jambes. Il devient un loup et conserve encore des traces de son ancienne apparence : même couleur claire de poils, même air farouche, mêmes yeux ardents ; c'est toujours la même image de férocité.



D'après Ovide, *Métamorphoses*, Livre I, traduit par G. Lafaye.

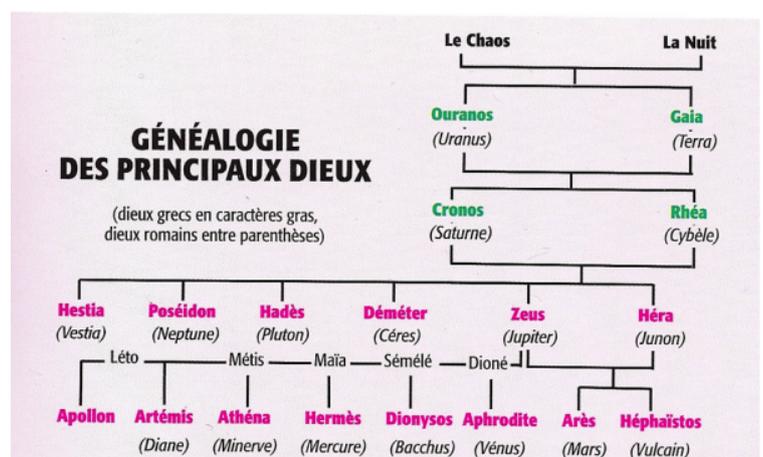
Référence de la peinture : Jan Cossiers, *Jupiter and Lycaon*, 1636-1638, Musée du Prado, Madrid.

### Le monde des dieux : qui est Zeus ?



Statue de Zeus d'après l'œuvre de Phidias

Nom :	_____
Titre :	_____
Animal symbolique :	_____
Attributs :	_____



1 Tandis que Diane se baigne dans la fontaine de Gargaphie, Actéon errant d'un pas incertain dans ce bocage<sup>1</sup> qui lui est inconnu, arrive dans l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui le conduit. À peine est-il entré dans la grotte où coule une onde<sup>2</sup> fugitive, que les nymphes l'apercevant, frémissent de paraître nues, frappent leur sein, font retentir la forêt de leurs cris, et s'empres-  
 5 sent autour de la déesse pour la dérober à des yeux indiscrets. Diane a rougi, exposée sans voiles aux regards d'un mortel. Quoique ses compagnes se soient rangées en cercle autour d'elles, elle détourne son auguste visage. Si seulement elle avait à la main son arc et ses flèches rapides ! À défaut, elle s'arme de l'onde qui coule sous ses yeux et jetant au front d'Actéon cette eau vengeresse, elle prononce ces mots, présages d'un malheur prochain :

10 « Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain ». Soudain, sur la tête du prince s'élève un bois rameux<sup>3</sup> ; son cou s'allonge ; ses oreilles se dressent en pointe ; ses mains sont des pieds ; ses bras, des jambes effilées ; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée. À ces changements rapides la déesse ajoute la crainte. Il fuit et dans sa course il s'étonne de sa légèreté. Il rencontre son reflet dans l'eau : « Malheureux que je suis ! » voulait-il s'écrier ; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son seul langage. De longs pleurs  
 15 coulaient sur ses joues, qui n'ont plus leur forme première. Hélas ! Il n'avait de l'homme conservé que la raison. Que fera cet infortuné ? Retourner au palais de ses pères ? La honte l'en empêche. Ira-t-il se cacher dans les forêts ? La crainte le retient. Tandis qu'il délibère, ses chiens l'ont aperçu. [...] Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie poursuit Actéon et s'élance à travers les montagnes, à travers les rochers escarpés<sup>4</sup> ou sans voie. Actéon fuit, poursuivi dans ces mêmes lieux où tant de fois il poursuivait les hôtes  
 20 des forêts. Hélas ! Lui-même il fuit ses fidèles compagnons ; il voudrait leur crier : « Je suis Actéon, reconnaissez votre maître ! » mais il ne peut plus faire entendre sa voix. Cependant d'innombrables abois<sup>4</sup>

25 font résonner les airs. Mélanchètes lui fait la première blessure au dos ; Thérodamas le mord ensuite ; Orésitrophos l'atteint à l'épaule. Ils s'étaient élancés les derniers à sa poursuite, mais en suivant les sentiers coupés de la montagne, ils étaient arrivés les premiers. Tandis qu'ils arrêtent le malheureux Actéon, la meute arrive, fond sur lui, le déchire, et bientôt sur tout son corps il ne reste aucune place à de nouvelles blessures. Il gémit, et les sons plaintifs qu'il fait entendre, s'ils  
 30 différent de la voix de l'homme, ne ressemblent pas non plus à celle du cerf. Il remplit de ses cris ces lieux qu'il a tant de fois parcourus en chassant et, tel un suppliant, fléchissant le genou mais ne pouvant tendre ses bras, il  
 35



tourne en silence autour de lui sa tête languissante.

D'après Ovide, *Métamorphoses*, livre III.

Référence de la peinture : Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpin (1568-1640)  
*Diane et Actéon*, Musée du Louvre, Paris.

### Lexique

1. Un bocage : petit bois.
- 2 : Une onde : c'est un petit cours d'eau.
- 3 : Rameux : qui a des branches, des rameaux.
- 4 : Escarpés : dont la pente est raide.